



Proposition transports

Notre époque s'inscrit dans un contexte global de dérèglement climatique où nos modes de transports peuvent générer des émissions de carbone néfastes pour les écosystèmes. Les EDLN proposent d'apporter des éléments de compréhension et d'analyse pour permettre une prise de recul sur l'impact des déplacements dans les activités scoutées et en dehors. Ainsi, il s'agit d'explorer au travers de la vie scoutée comment nos déplacements peuvent à la fois être source de découverte, de rencontre et de prise de conscience.

Un voyage autant qu'une destination

Chez les EDLN, les transports sont nécessaires. Pour se rendre sur un lieu de camp ou à une rencontre du groupe local, l'objectif, au-delà de la destination, peut aussi être le chemin en lui-même comme c'est le cas lors d'un camp itinérant. Les transports représentent donc un espace-temps à valoriser à part entière. Nous y vivons des moments de partage, de rencontre avec le monde extérieur, nos semblables et la nature environnante. C'est également un moyen d'être attentif, autonome et de responsabiliser les jeunes dans l'action. Ainsi nous incitons notamment les jeunes à prendre en charge le matériel commun lors des déplacements ou encore à les impliquer dans la préparation d'un voyage en les amenant à mesurer l'impact d'un tel trajet.

Une source d'émission de CO2 et de pollution.

Se déplacer avec les EDLN, c'est contribuer à ce que les enfants prennent conscience de l'impact environnemental de leurs déplacements, potentiellement sources de pollution. Car d'après les experts, les activités liées aux transports, qui sont à la fois très diversifiées et en croissance depuis plusieurs décennies, peuvent avoir une influence sur l'évolution de la composition atmosphérique et contribuer au changement du climat. En effet la plupart des transports que nous utilisons consomment du pétrole générant des émissions de CO2 (réchauffement climatique) et des particules fines (pollution atmosphérique) dangereuses pour la santé humaine et les écosystèmes. Certains transports sont plus énergivores que d'autres, notamment l'avion et le ferry qui sont de loin les plus émetteurs de CO2. C'est pourquoi chez les EDLN nous invitons à changer nos habitudes pour repenser la manière de nous déplacer en limitant les grands déplacements, optimisant les espaces et évitant l'avion et le ferry dans la mesure du possible.

« Le seul, le vrai, l'unique voyage, c'est de changer de regard » Marcel Proust.

Repenser plutôt que compenser

Si de nombreux outils permettent de nos jours de calculer les émissions de carbone des transports ou de proposer des solutions en compensant l'impact de nos déplacements, il nous faut avant tout réduire ces mêmes déplacements. Car si la solution consiste à planter quelques arbres pour apaiser nos consciences, nous manquons l'essentiel. Pourquoi se contenter de planter 8 arbres si on peut en planter 80 ou 800 ? Aux EDLN, nous portons une vision d'une écologie plus globale, en repensant nos modes de vies et passant à l'action : changer nos habitudes

(alimentation, transports, consommation, etc.), sensibiliser notre entourage et mener des actions pour protéger la nature. Il s'agit de planter de la vie, éduquer à l'écocitoyenneté et participer pleinement à la transition écologique de l'ère de l'anthropocène¹. Agir pour limiter notre impact sur le climat et nos écosystèmes c'est repenser nos actions plutôt que d'en compenser les effets !



Une diversité dans les moyens de se déplacer

Ainsi, nous souhaitons faire découvrir aux jeunes une diversité de modes de transport pour leur faire prendre conscience de l'éventail des possibilités et les inciter à plus de créativité dans les trajets. Pendant les transports, c'est aussi l'occasion de penser autrement, de se recentrer pour vivre en conscience notre déplacement ou encore de tester ses limites en se dépensant différemment.

La stat' :

"40% des trajets quotidiens parcourus en voiture font moins de 3km et sont 2 fois plus polluants en milieu urbain que sur la route" (Source : *Demain mon territoire*, ADEME, 2019)²

Plus d'infos sur :

<https://reseauactionclimat.org/rapport-giec-oceans-2019/> ; <https://www.ipcc.ch/srocc/>

La phrase :

Hélène Jacot des Combes, chercheuse paléocéanographe et une des auteur.trice.s du rapport du Giec³ :

“Les décisions à prendre ne sont pas limitées aux gouvernements nationaux. Il peut y avoir des prises de décisions à tous les niveaux. C'est toujours bien de voir des jeunes prêts à s'investir”⁴

¹ L'Anthropocène est une époque de l'histoire de la Terre qui caractérise l'ensemble des événements géologiques produits depuis que les activités humaines ont une incidence globale significative sur l'écosystème terrestre.

² https://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/demain-mon-territoire-complet_010970.pdf

³ Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a publié fin 2019 un rapport spécial sur les océans et la cryosphère (les glaces, la neige et les sols gelés) dans le contexte des changements climatiques. Rédigé par plus de 100 experts internationaux, il synthétise les résultats de 7 000 études récentes publiées dans les revues scientifiques à comité de lecture.

⁴ https://www.huffingtonpost.fr/entry/greta-thunberg-scientifiques-rapport-giec_fr_5d8a6ac1e4b0532fa13871bc